

Provisions domestiques personnelles: une contribution à la sécurité d'approvisionnement

Albert Zimmermann, Agroscope, 8356 Ettenhausen, Suisse

Renseignements: Albert Zimmermann, e-mail: albert.zimmermann@agroscope.admin.ch;

Martina Mittelholzer, e-mail: martina.mittelholzer@bwl.admin.ch



La prévention des crises redevient d'actualité. (Photo: Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays OFAE)

Dans l'ensemble, la population suisse se sent peu préoccupée par le risque de rupture de l'approvisionnement alimentaire. Une enquête réalisée par Agroscope à la demande de l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays (OFAE) montre que les provisions domestiques sont détenues pour des raisons autres que la prévention des crises et en quantités bien moindres. En effet, environ un tiers des ménages n'atteint pas la quantité de nourriture recommandée pour sept jours et environ deux tiers des ménages n'atteignent pas la quantité d'eau potable recommandée pour trois jours. Pour que la population ait en permanence les provisions nécessaires, il est indispensable de sensibiliser l'opinion publique à l'éventualité d'une pénurie alimentaire en Suisse.

Alors que le risque de pénurie alimentaire en Suisse étaient encore fortement ancré dans la conscience populaire au 20^e siècle, de telles situations semblent unimaginables aujourd'hui, étant donné la surabondance qui prévaut. Cependant, le risque de pénurie alimentaire est susceptible d'augmenter à l'avenir, en raison de différentes situations de crise possibles. Par exemple, le changement climatique va s'accompagner d'une augmentation des risques naturels tels que périodes de

sécheresse, tempêtes ou incendies de forêt. La technologisation augmente également les risques d'ordre technique tels que les accidents chimiques ou nucléaires et les pannes dans l'alimentation électrique ou les télécommunications. Enfin, les menaces sociales telles que les pandémies, les cyberattaques et les attentats terroristes font également partie des défis majeurs actuels. Sans compter la mise en réseau de la société, qui augmente le risque de combinaisons ou d'enchaînements de plusieurs événements.

Réserves de secours: nourriture, eau et objets utiles

En cas de perturbation grave de l'approvisionnement alimentaire, des mesures de prévention et d'intervention ont été mises en place par l'État et l'économie privée. En attendant que ces mesures puissent être correctement mises en œuvre en cas de crise, des réserves de secours peuvent permettre de pallier aux besoins des premiers jours. En 2017, l'OFAE a révisé la brochure sur les provisions domestiques. Il est recommandé d'avoir des réserves de nourriture pour sept jours (voir encadré). Ces réserves doivent être intégrées dans les provisions normales du ménage afin que les produits soient régulièrement remplacés et qu'ils ne se périment pas.

Certains aliments des réserves devraient également être consommables sans cuisson, car en cas de panne de courant, les cuisinières – y compris la plupart des cuisinières à gaz – ne fonctionnent plus. Pour le cas où l’approvisionnement en eau potable ne serait plus garanti, il est recommandé de prévoir neuf litres d’eau (un pack de six bouteilles de 1,5 litre) par personne. D’autres biens importants dans une telle situation de crise sont une radio à piles, une lampe de poche, des piles de rechange, des bougies, des allumettes ou un briquet, un réchaud à gaz, des articles d’hygiène, une pharmacie d’urgence (pansements, thermomètre, analgésiques), des médicaments, un peu d’argent liquide et de la nourriture pour les animaux domestiques.

Agroscope révèle des lacunes dans les réserves

En 2017, Agroscope a mené une enquête nationale auprès de la population afin de réunir des données pour mettre en place des mesures de prévention et de communication dans le domaine de la prévoyance alimentaire privée. Le questionnaire a été envoyé à 3000 personnes choisies au hasard dans l’annuaire téléphonique dans les trois régions linguistiques (taux de réponse 31 %). En outre, une enquête orale (en face à face) a été réalisée auprès de 400 personnes vivant en Suisse. Elle a été organisée dans les lieux publics et devant les magasins d’alimentation en Suisse et dans les pays voisins. Parmi les sondés, la jeune génération (personnes de moins de 40 ans) était nettement sous-représentée, probablement aussi parce que cette génération n’a de plus en plus souvent plus de ligne fixe. L’échantillon de l’enquête orale était plus équilibré dans l’ensemble, mais plus petit que celui de l’enquête écrite.

Réserves de secours recommandées

selon la brochure de l’OFAE «Des provisions... providentielles» (www.bwl.admin.ch)

- **Aliments pour une bonne semaine environ:** par exemple riz, pâtes, huile, plats cuisinés, sel, sucre, café, thé, fruits secs, muesli, biscottes, chocolat, lait condensé, fromage à pâte dure, viande séchée, conserves.
- **Boissons:** 9 litres d’eau (1 pack de six bouteilles) par personne, autres boissons.
- **Objets et appareils utiles:** radio à piles, lampe de poche, piles de rechange, bougies, allumettes/briquet, réchaud à gaz.
- **Et aussi:** articles d’hygiène et médicaments régulièrement utilisés, un peu d’argent liquide, nourriture pour les animaux domestiques.

Les participants à l’enquête ont estimé combien de jours dureraient les réserves de nourriture et d’eau potable de leur ménage s’ils n’étaient plus en mesure de faire des courses et si l’eau du réseau ne pouvait plus être utilisée. L’éventail des réponses était très large. En moyenne, la nourriture suffirait pour une quinzaine de jours, mais environ 30 % des ménages ne disposent toujours pas de provisions pour sept jours conformément à ce qui est recommandé, tandis que plus de 20 % des ménages ont des réserves de nourriture pour 21 jours ou plus (fig. 1). Les aliments les plus courants dans les provisions sont les produits à base de céréales, les huiles/matières

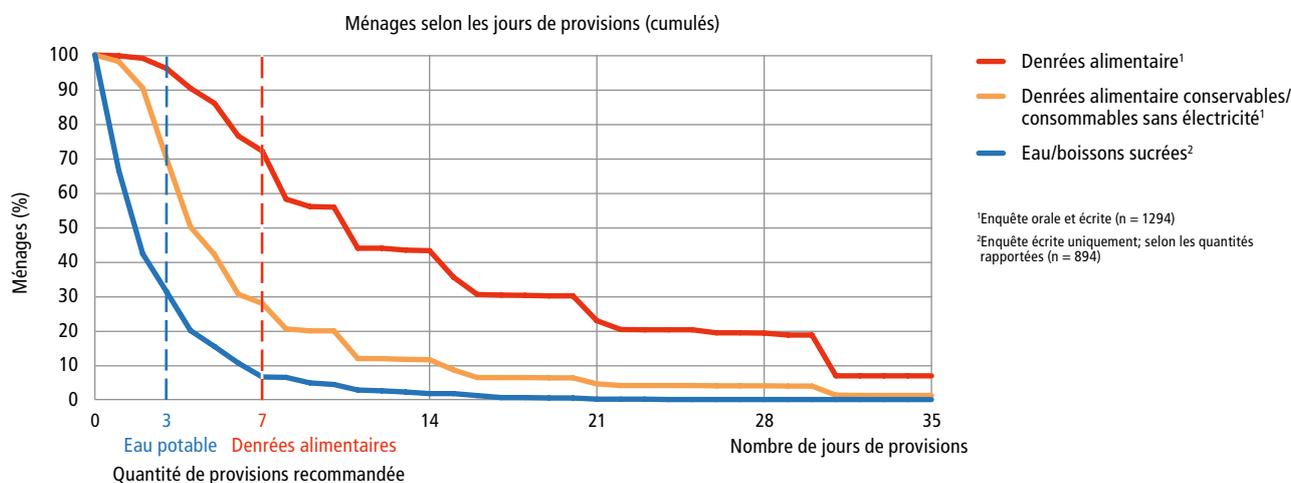


Figure 1 | Dans près de 70 % des ménages, les provisions alimentaires seraient suffisantes pour la période recommandée de sept jours (ligne rouge). Toutefois, en cas de défaillance de l’approvisionnement en électricité ou en eau potable, seuls environ 30 % des ménages auraient les réserves recommandées.

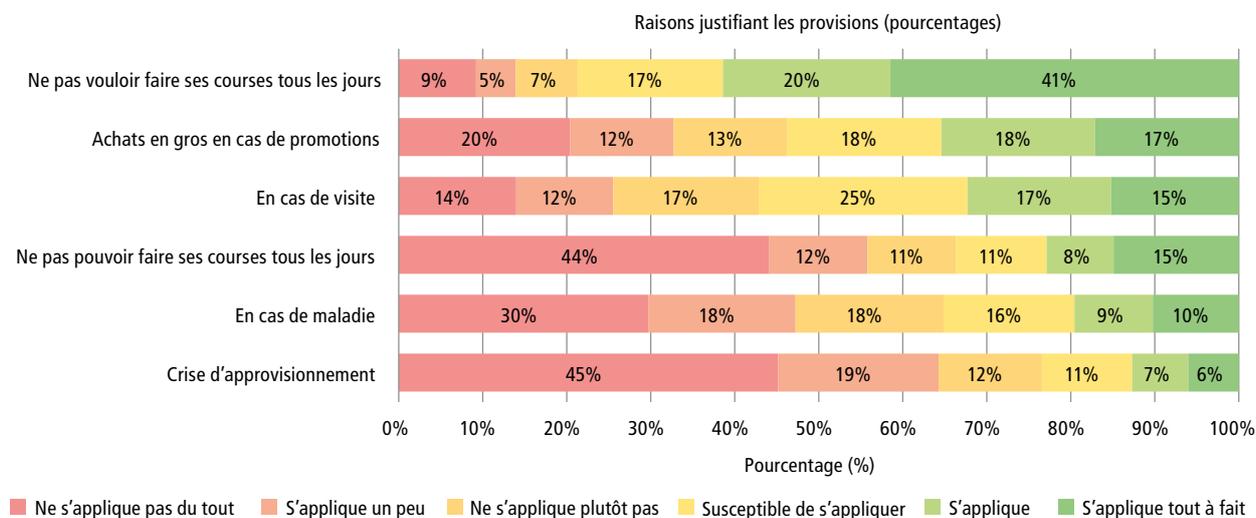


Figure 2 | Pour les personnes interrogées, une crise de l'approvisionnement alimentaire n'est pas une raison déterminante pour garder des provisions dans le ménage. Il est beaucoup plus important de ne pas avoir à faire ses courses tous les jours.

grasses et le sucre/les sucreries. En cas de panne d'électricité, c'est-à-dire lorsqu'il n'est plus possible de cuire ni de réfrigérer les aliments, la part des ménages qui se trouvent dans l'impossibilité de satisfaire la recommandation augmente à environ 70 %. Les réserves d'eau potable et d'eau douce sont également inférieures aux réserves recommandées pour trois jours dans environ 70 % des ménages. Les biens complémentaires recommandés en cas de crise sont disponibles dans la grande majorité des ménages. Seuls la radio, indépendante de toute alimentation électrique, et le réchaud à gaz ou à pâte combustible, manquent dans un tiers des ménages. Les corrélations entre les caractéristiques des provisions et les autres caractéristiques relevées ont été analysées à l'aide de fonctions de régression (OLS, Logit). Les ménages dont les quantités de provisions sont faibles se trouvent de plus en plus souvent dans des zones résidentielles urbaines. En revanche, l'influence de l'âge était nettement inférieure à ce que l'on pensait: en moyenne, les jeunes ne détiennent guère moins de stocks que les personnes âgées. La nationalité ou la taille du ménage n'ont pas non plus beaucoup d'influence sur la quantité des provisions.

Réserves privées et augmentation des risques

Les raisons les plus fréquemment invoquées pour justifier des provisions alimentaires sont le fait de ne pas devoir faire ses courses tous les jours, suivi des achats en gros pour profiter des promotions et des réserves en cas de visite à l'improviste (fig. 2). La crainte d'une crise d'approvisionnement est la dernière raison citée. Seule une

faible proportion des personnes interrogées s'inquiète d'une éventuelle pénurie alimentaire en Suisse.

L'analyse des canaux d'information et de communication fréquemment utilisés par les personnes interrogées n'a révélé aucune corrélation significative avec la quantité de provisions. Par conséquent, il n'est guère possible d'utiliser des moyens de communication spécifiques pour cibler les personnes dont les réserves ne répondent pas aux recommandations.

Les résultats de l'étude montrent qu'il faudrait réaliser une campagne de communication à grande échelle pour sensibiliser la population aux risques croissants en matière de sécurité et aux goulets d'étranglement potentiels qui en résultent. Les arguments doivent être réalistes et devraient aborder l'interaction des différentes mesures de prévention et de gestion des crises afin de ne pas susciter des craintes non fondées. En outre, la démarche pourrait utiliser les effets de synergie des provisions privées – tels que le gain de temps ou l'adoption de méthodes de stockage appropriées – pour permettre une gestion plus rigoureuse des aliments. Les efforts récents qui ont été faits, en particulier dans les pays nordiques, peuvent servir de modèle pour des mesures de communication appropriées en Suisse. Celles-ci visent à ancrer plus largement la prévention des crises dans la population. La détention de réserves de base de denrées alimentaires devrait devenir une évidence. ■

Bibliographie

- Zimmermann A. & Pescia G., 2017. Notvorrat: aktuelle Situation und Einflusskriterien. *Agroscope Science* 71, Agroscope, Tänikon, Ettenhausen. Accès: www.agroscope.ch/science.